La Pelloch'

JOURNAL DU PHOTOCLUB PARIS VAL-DE-BIEVRE
JANVIER 2017 - N°192

SOMMAIRE

EDITO / P.2
REGARDS SUR... / P.3-10
VIE DU CLUB / P.11-12
SALONS ET CONCOURS / P.13-14
GALERIE DAGUERRE / P.15
ANIMATIONS / P.16-19
PLANNING / P.20-22

Edito

DATES A RETENIR :

5 : Vernissage expo atelier nature

9 : Réunion atelier Foire

14 : Galette des rois

15 : Sélection Coupe de France images projetées

22 : Sélection Coupe de France monochrome papier

24 : Réunion projet ateliers d'artistes

26 : Vernissage expo sorties nocturnes

Mini-concours NB

Auteurs : Silvia Allroggen, Catherine Azzi, Anne Chiomento, Victor Coucosh, Brigitte Duflo-Moreau, Arnaud Dunand, Pascal Fellous, Dominique Hanquier, Françoise Hillemand, Brigitte Hue, Jean Lapujoulade, Marie Jo Masse, Jacques Montaufier, SM, Régis Rampnoux, Gérard Schneck, Agnès Vergnes
Correcteurs : Marie Jo Masse, RB
Maquette : Florence Pommery / Mise en page : Laura Foucault
Responsable de la publication : Agnès Vergnes
Photo de couverture : *Solitude* par Lise Hébuterne

> « On photographie ce qu'on a regardé, donc on se photographie. »
>
> Denis Roche

Il y a deux ans, je commençais mon éditorial en râlant contre la faible mobilisation des adhérents pour notre assemblée générale et les difficultés rencontrées pour obtenir le quorum. Le contraste est grand avec notre dernière assemblée générale, le 15 décembre. En effet, nous étions 103 membres présents ou représentés, une bien meilleure mobilisation dont nous pouvons collectivement nous réjouir.

Vous trouverez dans la rubrique Vie du Club la composition du conseil d'administration ainsi que celle du bureau. Un nouveau mandat s'ouvre, avec différents projets et défis. Nous les évoquerons dans *La Pelloch'* et dans *L'Hebdoch* au fil des mois et vous inviterons à y participer et à vous investir. Quelques premières pistes pour les événements et animations des prochains mois : un projet sur les ateliers d'artistes du 14ème arrondissement, présenté dans la rubrique Animations, un autre sur une ludothèque et les expressions des enfants face au jeu sur lequel je vous donnerai plus de détails en février, le double salon Daguerre papier et numérique jugé les 11/12 et 18/19 février, exposé en mars, un week-end d'accueil au printemps de membres du Royal Photo Club, la Foire de la photographie à Bièvres, avec la création d'un village des marques, les 3 et 4 juin,… D'autres projets concernent nos locaux avec la modification des éclairages de la galerie Daguerre, la peinture du rez-de-chaussée et la protection au sous-sol du mur sur lequel s'adossent les chaises. Nous travaillons aussi au changement de notre logo. D'autres actualités ne manqueront pas de se glisser dans notre calendrier et de nous donner mille occasions de nous rencontrer et faire ensemble.

Je vous souhaite de belles fêtes de fin d'année et beaucoup de jolis moments photographiques.

Agnès Vergnes

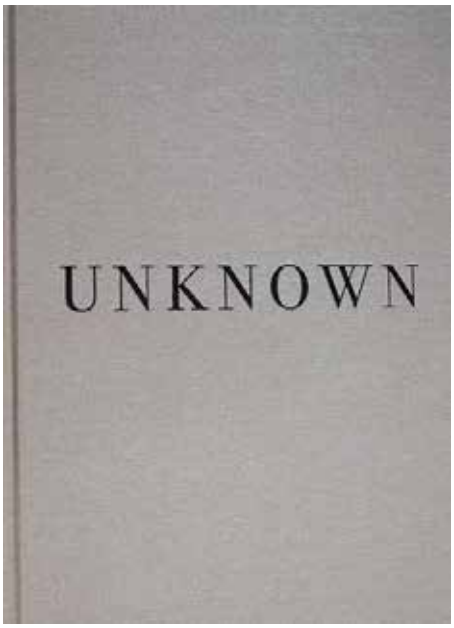
Réflexions

Kyriakos Kaziras, lors de son interview pour Réponses Photo, dit : « On ne naît pas photographe, on le devient, à force de s'exercer, d'étudier les arts visuels, d'être attentif à la lumière et aux formes. »
En fait à la naissance, notre seule préoccupation, ou presque, est de téter et c'est ensuite que le milieu dans lequel nous évoluons nous sensibilise à un art ou à un autre. On a plus de chances de devenir polytechnicien si on est né dans une famille qui en héberge ! Ce qui est indéniable, c'est que pour devenir photographe, il faut faire de la photo.
Au cours d'un repas, un non-photographe s'émerveillait qu'une personne de son entourage ayant acheté un appareil reflex numérique avait fait des progrès phénoménaux à ses yeux. Ce qu'il expliquait par le seul fait que le numérique lui permettait de faire beaucoup de photos. Bien évidemment, cela ne suffit pas. Je pense que déjà acheter un appareil du type reflex indique un intérêt autre que celui consistant à utiliser l'appareil juste comme bloc-notes. Le numérique permet notamment d'observer la prise que l'on vient de faire sur l'écran et de corriger le tir, si l'on n'est pas satisfait. C'est certainement une source importante de progrès, si l'on sait tenir compte des modifications que l'on a dû faire. Surtout, il me semble que le fait même de faire beaucoup de photos éduque le regard et apprend à voir avec les yeux de l'appareil et non pas seulement avec les nôtres, liés à cette super-mécanique qu'est notre cerveau.
Ensuite, il est nécessaire d'avoir une culture visuelle et une sensibilité à exprimer, sans quoi on risque de rester dans la platitude. Cela demande de vivre, de sortir de soi et de se nourrir de toutes sortes de formes d'art, pas seulement visuelles.
Cultivez bien votre jardin pendant ces fêtes de fin d'année que je vous souhaite excellentes.

Marie Jo Masse

«*Unknown*» de Stéphane Duroy

À propos de son ouvrage *Unknown* (éd. Filigranes, 2007), Stéphane Duroy écrit : « *L'enjeu de ce travail (…) sera d'envisager l'Amérique comme terre d'accueil, réceptacle des drames de la vieille Europe, transposition optimiste de la misère.* » Une alternance de noir et blanc, de couleurs pâles, désaturées, bleutées, rouillées crée une impression de tristesse et de mélancolie. Emblématiques sont deux images du drapeau américain, la première à New York, « *porte de l'Amérique* », et la seconde dans le Montana, « *achèvement de la lente migration vers l'inconnu* ».
Le premier drapeau, troué sur un panneau de peinture en lambeaux, préfigure le destin de l'exilé, semé de fragiles espoirs, d'obstacles et de souffrances. Le second drapeau, impeccable, bien repassé, un portrait de famille et un petit bonhomme de neige posés à côté, révèle une intégration – en apparence – réussie. Le portrait de famille représente le couple fondateur d'une lignée d'Américains dont l'identité s'est construite à partir de ceux qui ont tout laissé pour fuir une Europe ravagée par la guerre et les dictatures : « *Ainsi l'avenir est dans la nuit et les forces des bons sont chétives.* » (Bertold Brecht, Sur la libre mort de l'exilé W.B.)
La présence humaine, quasiment inexistante, n'exprime que l'impermanence et l'errance perpétuelle. Ainsi un enfant cherchant à s'approprier l'avenir, sa petite main posée sur la vitre d'une fenêtre à Manhattan, ou bien un travailleur journalier dans un café du Montana.
Une présence-absence humaine est exprimée par les photographies familiales, pourtant garantes de la mémoire, qui s'effritent en un amas d'images déchirées, rognées, mêlées à des morceaux de journaux : des jambes, un bras, des visages et des sourires à



demi effacés, des fragments de présence et d'oubli des instants heureux. L'exil implique une annihilation de la mémoire, de ses souvenirs, de ses racines et donc la perte de son identité, ainsi l'inscription « *Unknown* » gravée sur une pierre tombale à la dernière page du livre.
« *L'exil impose à l'homme américain une mutation radicale qui lui permet, au prix d'un reniement de sa propre mémoire, d'intégrer une nouvelle conception du monde fondée sur l'éphémère, l'abandon et le mouvement perpétuel, proche du nomadisme.* »
En effet, un dernier indice de l'absence-présence humaine se situe dans les paysages urbains surchargés de tags et d'objets quotidiens hétéroclites, dans les maisons délavées du Montana posées sans fondations, dans les escaliers solitaires perdus au milieu des champs, dans les caravanes abandonnées et dans les grands espaces vides, désertiques comme un appel à un nouveau départ. Cette mobilité et cette adaptation aux situations nouvelles de la société américaine, prisées par les uns, sont ici dénoncées. Tel est le regard sans illusion de Stéphane Duroy : « *Ce travail photographique né d'un fort parti pris ignore les grands mouvements de "cette jeune civilisation" où information, spiritualité, environnement, culture, diplomatie, riment avec consommation et profit.* »
Un livre déjà ancien, mais facile à se procurer et à découvrir en bibliothèque. Bonne lecture !

Brigitte Hue

Sous le révélateur

Cette nouvelle saison de la chronique « Sous le révélateur » sera dédiée aux nouveaux membres de notre Club ou à des adhérents ayant un an ou deux de présence au club sans avoir jusqu'à présent fait l'objet de cette chronique. J'aurai le plaisir de vous les présenter et j'espère vous permettre de les connaître un petit peu mieux…

Merci à Chantal Serène, première « nouvelle » à avoir répondu à l'appel.
Chantal est passionnée par l'image depuis sa tendre enfance. Elle décide donc d'intégrer un enseignement universitaire en histoire de l'art à Montpellier puis à Paris. Elle y découvre différents courants artistiques, étudie le travail de la composition et de la lumière dans les arts plastiques. Sa réflexion se nourrit de la pensée des théoriciens de l'art pictural comme celle développée dans la Querelle du coloris. Ses goûts se portent très vite vers la peinture des modernes, le clair-obscur de Caravage ou de Rembrandt, le réalisme de Gustave Courbet et de Jean-François Millet. Tout en admirant leur travail et leur poésie, Chantal s'interroge : comment trouver sa propre identité artistique ? Comment exprimer à la fois sa sensibilité et traduire ce que ses professeurs et ses nombreuses lectures lui ont transmis ?
La photographie s'est imposée à elle comme l'unique voie. Ne disposant ni de la technique, ni des moyens des artistes peintres des XVIIe-XIXe siècles (ses siècles de prédilection), elle y a trouvé le médium contemporain lui permettant de se rapprocher le plus de ces ambiances intimistes rendues par le mouvement de la lumière qu'elle aime tant. C'est ainsi qu'elle se lance à corps perdu dans la photographie en 2008.
Une personne aura une grande influence sur son travail photographique. Il ne s'agit pas d'un peintre ni même d'un photographe mais de son plus fidèle modèle, Jessica, devenue amie de cœur. Toutes les deux, elles mettent en image le rapport étroit de Chantal à la peinture. Ainsi, c'est Jessica que nous retrouvons, magnifique, sur cette photographie intitulée « L'orien-

Chantal Serène

tale ». Elle est inspirée de *La Jeune Fille à la perle* de Vermeer. Il s'agit de la toute première photographie de Chantal en intérieur. Elle y inaugure sa boîte à lumière et son réflecteur tout neufs. Maquillage, création de la coiffe, elle s'occupe de tout pour un résultat superbe. Au-delà d'un pari technique réussi, nous sommes frappés par l'harmonie des tonalités, la douceur qui émane de cette photo pour nous toucher du bout des doigts. Élégance et délicatesse sont de mise tandis que l'on s'interroge sur la raison qui peut bien causer la tristesse et la nostalgie se dégageant d'un si beau visage.
N'hésitez pas à vous promener sur le site internet de Chantal pour découvrir la variété de son talent : http://chantalserene.format.com/

Françoise Hillemand

La saison de la photographie américaine à la MEP

La Maison européenne de la photographie présente plusieurs expositions de photographes américains jusqu'à la fin du mois de janvier. Arrêtons-nous sur deux d'entre elles, celle consacrée à Harry Callahan pour des images prises à Aix-en-Provence et ses environs, et celle rassemblant plusieurs artistes – dont Callahan, d'ailleurs – autour de photographies de familles.

En 1957/1958, Harry Callahan passe près d'un an à Aix-en-Provence, avec sa femme et sa fille grâce à une bourse. Il a alors une quarantaine d'années et, depuis dix ans, enseigne la photographie à l'Institute of Design de Chicago, émanation du New Bauhaus, à l'invitation de Moholy-Nagy. C'est son premier voyage en Europe. Malgré ce qu'il appelle « le pittoresque de la ville », il garde, souligne le dossier de presse de la Maison européenne de la photographie, « la même rigueur et les mêmes préoccupations esthétiques que dans les photos prises précédemment à Chicago et dans le Middle West américain : son rapport à la ville et à l'architecture, ses photos de rues dont les silhouettes furtives sont le plus souvent féminines, son approche minimaliste de la nature et, bien sûr, la présence constante d'Eleanor, son épouse ».
Il ne s'intéresse pas au patrimoine historique de la ville, à ses lieux emblématiques, à la vie des Aixois. Il utilise la ville en tant que théâtre d'ombres et de lumières. Il joue de la force du soleil et de la profondeur de l'obscurité, de contrastes importants entre les zones claires et des noirs intenses, entre les rues et bâtiments ordinaires et les silhouettes, entre le caractère massif de l'environnement urbain et les passants. Il reste à distance des habitants, en fait des motifs pour ses expérimentations graphiques. Sa manière de laisser l'ombre envahir l'image dans de grands aplats de noir, en ne faisant surgir que quelques traits de lumière, est très proche de certaines images de Ray K. Metzker, qui fut son élève à Chicago.
Au cours de son séjour en Provence, Harry Callahan réalise aussi différentes études de nature. La plupart sont faites dans le jardin de la maison qu'il occupait sur la route de la montagne Sainte-Victoire. Il y poursuit, précise le dossier de presse, son approche du paysage, « en utilisant pleinement les ressources du médium photographique pour traduire ses propres sensations. Il avait déjà réalisé des surimpressions, mais la symbiose entre les paysages de Provence et le corps d'Eleanor fut pour lui une véritable révélation et il s'attacha à en décliner de multiples variations.

Harry Callahan - *Eleanor*, Aix-en-Provence, France, 1958

Interrogé sur ces images, Harry Callahan a répondu que chaque fois qu'il regardait le paysage, il pensait à Eleanor. »
Travail sur l'architecture et la ville, sur la nature dans ses aspects les plus modestes, sur sa famille et tout particulièrement sa femme, modèle de très nombreuses photographies, et usage fréquent de la surimpression : Harry Callahan reste fidèle à ses thématiques et techniques privilégiées. Il l'est tout autant à son habitude d'inlassablement revenir sur le même thème, de traiter les photos par groupes ou par séries, de chercher au travers des répétitions et variations une nouvelle façon de révéler ses sujets.
La soixantaine d'images présentées permettent de découvrir des clichés peu connus de l'artiste tout en étant empreints de ses obsessions familières. Elles offrent aussi l'occasion d'admirer le grand talent de tireur de Harry Callahan, qui photographiait le matin pour profiter des lumières froides, et passait ses après-midi en laboratoire. Elles sont extraites d'un don de 130 tirages fait à l'institution par Callahan sous le titre « French Archives ».

Parallèlement, la Maison européenne de la photographie propose « Family pictures », une exposition également issue de ses collections, rassemblant divers grands photographes américains ayant mis leur famille au centre de leur œuvre, explorant les complicités et complexités des familles, le passage du temps, la perte.
Harry Callahan est présent avec diverses photographies de son épouse, nue, habillée, chez elle, dans l'espace public, tout entière livrée au regard du photographe et pourtant inatteignable, toujours à distance.
Emmet Gowin, qui fut son élève, photographie sa femme Édith, selon ses mots « le fil conducteur et l'expérience rédemptrice de ma vie », sa belle-famille, ses deux enfants. Il capte des moments oniriques, étranges, inattendus.
Ralph Eugene Meatyard élabore, avec ses fils et sa femme, des saynètes dans des lieux abandonnés et délabrés. Utilisant des masques, il montre une vision décalée de l'enfance, inquiète, inquiétante, entre innocence et danger, dans l'attente de ce qui va advenir, de l'image d'après. Sa femme devient sorcière et entraîne toute une troupe affublée de masques de vieillards.
Nicholas Nixon et Richard Avedon, dans deux séries importantes, explorent la question du temps, de l'âge, de la mort. Le premier photographie, depuis 1975, chaque été sa femme et ses trois cadettes, côte à côte, toujours dans le même ordre, selon un protocole immuable. De lui sont exposées 40 images. Elles montrent les relations de chacune des sœurs aux autres, des gestes de tendresse, de soutien, de complicité, des rapprochements, des inquiétudes parfois. Elles donnent aussi à voir la façon dont la fratrie regarde le photographe, lui échappe, le défie, se livre. La série de Richard Avedon est plus courte, plus ramassée chronologiquement. Elle compte 7 photographies seulement, frontales, sur fond neutre. Ce sont des portraits de son père, malade. Les rides, la maigreur, les taches de vieillesse s'accentuent d'une image à l'autre et c'est bouleversant.

La visite des expositions de la Maison européenne de la photographie est programmée le dimanche 22 janvier, à 15h.

Agnès Vergnes

Photographie sur la voie publique

« Nous avons reçu le communiqué suivant, que nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs :
"La préfecture de police, informée que des artistes peintres, prenant des croquis sur différents points de Paris, avaient été invités par des gardiens de la paix à se munir d'une autorisation, rappelle aux officiers de la paix qu'ils aient à faire connaître à leurs agents que les peintres ainsi que les photographes n'ont plus besoin d'autorisation pour stationner sur la voie publique, sauf dans le cas où ils gêneraient la circulation."
Il n'est fait exception que pour les squares, jardins et parcs publics, pour lesquels il demeure obligatoire de se munir d'une autorisation, demandée (sur papier timbré à 60 centimes) à M. le Directeur des travaux de la Ville de Paris. »
Article publié dans la Photo-Revue du 1er décembre 1896, retrouvé par G. Schneck. Le lecteur de *La Pelloch*' est invité à vérifier la réglementation actuelle.

Gérard Schneck

Kodak Vest-Pocket, 1912 (photo Wikipedia / Berthold Werner)

Kodak Super-Six-20, 1938 (photo flickr.com / Coleccionando Camaras)

La chronique des vieux matos

Le Kodak Vest Pocket
Sorti en 1912, cet appareil pliant très compact (« tenant dans une poche de veste ») est devenu très populaire. Utilisant des films pour 8 photos 4,5x6 cm, ses différentes versions ont été fabriquées à 2 millions d'exemplaires, et on a dit qu'il était le préféré des soldats, notamment américains, pendant la Première Guerre mondiale. À partir de 1914, un dispositif « autographic » à l'arrière permettait d'écrire titres ou commentaires sur chaque photo (ce système unique se retrouvera dans d'autres modèles Kodak pendant vingt ans, et dans aucune autre marque, même numérique).

Le Super Six-20
En dehors de son boîtier dessiné notamment par le styliste américain Walter Dorwin Teague, cet appareil pliant, sorti par Kodak en 1938, est surtout connu comme le premier à inclure un automatisme d'exposition à priorité vitesse et débrayable. Avec une cellule au sélénium et un télémètre couplé, pour des photos format 6x9 cm, il était doté d'une technologie de pointe en son temps, mais très cher et peu fiable (surnommé « le boomerang » par le SAV à cause de ses retours fréquents), cet appareil « à l'œil électrique » a été un échec commercial.

Gérard Schneck

Foire aux souvenirs

Noël 2012. Toute la famille réunie est repue d'un repas de réveillon trop copieux. Les papiers cadeaux se mêlent peu à peu aux serviettes de table. À mon grand-père, j'offre cette photographie, ma photographie.
Il faut que je vous dise, l'homme aux mains ridées qui déballe l'image est photographe retraité, lui-même père d'un photographe, mon père. Alors moi, je photographie… avec timidité.
Mon grand-père place sous ses yeux mon image. Des yeux attaqués par le diabète, qu'il n'ouvre plus que par intermittence. Surtout, n'allez pas croire qu'il est intermittent du regard, mon grand-père. Tête lourde, bras croisés, il scrute... Peut-être n'ai-je jamais trouvé le temps aussi long qu'en attendant son verdict.
« Papy, s'il te plaît, dis quelque chose. Rien que des

miettes de mots me suffiraient. »
Mais non, il ne dit rien. Dans le silence bourdonnant de Noël, je n'ai qu'une envie, que la serviette négligemment jetée sur la table prenne corps pour venir contenir toutes les larmes que j'ai peine à retenir.

Quinze jours plus tard ! Mon grand-père est emporté par son cancer, compagnon de fin de vie. Après ses funérailles, je retrouve ma photographie, dernier cadeau à celui que je pense avoir profondément déçu. « Papy, faut que j'te dise… Merci, merci mille fois ! » Car Mamie m'a raconté tes longs tête-à-tête dans ton fauteuil, avec mon image. Elle m'a raconté combien tu l'adorais, ma photo, et que tu l'avais gardée sous les yeux pendant plusieurs jours avant d'être hospitalisé, te promettant de l'accrocher au mur à ton retour, répétant sans cesse : « C'est beau, elle l'a chiadée, sa photo. »

Comme ça change tout, avec des mots !
« Papy, si tu m'entends là-haut, faut que je t'avoue, ce jour-là, la mise en scène n'était pas de moi. Dans ce restaurant parisien, j'avais rangé mon appareil pour déjeuner avec un ami cher. Mais soudain, comme si un metteur en scène invisible avait crié « Moteur ! », la lumière d'automne a fait son entrée, et au même moment, le monsieur de la table voisine a terminé son repas, s'est levé, a posé sa serviette sur la table. J'ai attrapé mon appareil et déclenché pour saisir la danse des instants magiques. À la prise suivante, le soleil avait disparu et le serveur avait emporté sur son plateau ce petit bout de Beau… Papy, je suis sûre qu'il ne t'a pas échappé, le jeu vert de la bière sur la bouteille d'eau. »

« Je regarde notre photographie… Cette serviette, cette table, ça ressemble à notre table de réveillon, quand tu étais encore en vie. La lumière envoie-t-elle des signes, Papy ? »

Pascal Fellous, d'après un souvenir de Tiphaine

Vous avez aussi un souvenir drôle ou émouvant ? n'hésitez pas, adressez-le à pascal.fellous@free.fr

Remise en perspective
Jean Lapujoulade est le plus ancien de nos membres. Il a été président du Club après avoir longtemps été administrateur et fait partie du bureau. Il a écrit de nombreux articles pour La Pelloch' et a proposé de publier à nouveau certains d'entre eux, estimant que vingt ans après, il pourrait signer les mêmes textes. Voici le premier article de la série.

Qu'est-ce qu'une très bonne photo ?
Vous avez pu lire il y a quelque temps dans *La Pelloch'* un compte-rendu par Marie-Jo de la réunion organisée par l'Union régionale sur le thème « Juge, pourquoi pas vous ? », réunion à laquelle j'ai eu l'occasion d'assister. Ma qualité de très ancien membre du Photoclub m'amenant à participer très activement à la critique du jeudi soir, ce débat m'a plongé dans l'angoisse ! À la question liminaire posée :
« Quelles sont les qualités d'un bon juge ? », je me sens obligé de répondre comme Monsieur de La Palisse : le bon juge est celui qui sait reconnaître les bonnes photos. Mais alors à quoi reconnaît-on une bonne photo ? Là est la question, dirait Hamlet. Sans me prendre pour Shakespeare, je vais tenter d'apporter ma pierre à ce problème crucial de la métaphysique du photographe. Je rappellerai d'abord que, dans une démarche de photographie, il y a au minimum deux personnages : un auteur qui fait l'image et une ou plusieurs personnes qui la regardent et que j'appellerai, faute d'un terme plus approprié, le ou les « lecteurs ». C'est par rapport au lecteur qu'une photo est bonne ou mauvaise. Après bien des réflexions, il me semble qu'une bonne photo doit posséder deux qualités : elle doit être lisible et elle doit exercer un impact sur le lecteur.

La lisibilité
Une image est une organisation de plages présentant entre elles un certain contraste. Pas de contraste, pas d'image : une feuille de papier uniformément grise n'est pas une image. Le contraste résulte de l'opposition entre le clair et le sombre, entre le flou et le net, entre des couleurs opposées ou des textures différentes. C'est grâce au contraste qu'il y a quelque chose à lire sur une image. Ce que l'on appelle communément la « technique » n'est au fond que la gestion des contrastes. Mais cela n'est pas suffisant, il faut encore que les plages formant les contrastes soient organisées pour former une image lisible : c'est le rôle de la « composition ». C'est par cette composition que le lecteur peut appréhender du premier coup d'œil le sujet de l'image et au-delà accéder à la pensée de l'auteur. L'œil du lecteur parcourt d'une façon aléatoire une image non composée, alors qu'une composition rigoureuse lui impose un chemin conforme à la volonté de l'auteur. Les principes généraux qui règlent la composition découlent de la physiologie de la vision et surtout de la manière dont notre cerveau analyse l'image formée sur notre rétine. L'étude scientifique de ce problème ne fait que commencer, c'est pourquoi les principes de la composition restent encore très empiriques. Aussi ne rappellerai-je ici que quelques principes généraux :
– Lorsque les motifs composant l'image forment des lignes, droites ou courbes, ces lignes doivent guider le regard en parcourant l'irmage vers le sujet mais ne jamais le conduire en dehors.
– Une image est plus lisible lorsque le sujet principal est plus contrasté que les parties secondaires comme le fond ; de plus, un sujet clair sur fond sombre se détache généralement mieux qu'un sujet foncé sur fond clair.
– Nos habitudes de lecture des textes nous entraînent à lire les images de gauche à droite sauf, bien entendu, si une composition vigoureuse nous impose le contraire ; une conséquence de cela est qu'une photo qui se lit de gauche à droite évoquera plus aisément le calme, l'harmonie, l'optimisme et le progrès, alors que dans le cas contraire on engendrera plutôt l'inquiétude, le pessimisme ou l'insécurité.
– La direction du regard des personnages d'une image est une ligne de force très active ; il faut donc veiller à ce qu'elle conduise à quelque chose d'important quand ce n'est pas le lecteur lui-même qui est regardé.
– Un sujet trop centré entraîne généralement un sentiment d'instabilité.
– Très généralement, notre regretté président Jean Fage répétait souvent que toute représentation qui, dans une image, n'est pas utile à sa lecture ou à sa compréhension lui est en fait très nuisible.
L'impact
Avec la lisibilité, nous étions dans la partie rationnelle de la critique photographique. C'est de cela que l'on discute le plus facilement dans un photoclub. Malheureusement, on n'est encore qu'au degré zéro

de la photo, car une image qui n'est que lisible n'est le plus souvent qu'une image très ennuyeuse. Il est indispensable qu'elle ait en plus un impact sur le lecteur ; il faut qu'elle l'interpelle. Nous abordons maintenant un sujet beaucoup plus délicat, car nous entrons dans l'irrationnel. Essayons quand même d'y voir clair. Pour capter l'intérêt du lecteur, il faut le surprendre, l'enrichir ou l'émouvoir.
L'effet de surprise est un ressort très efficace pour accrocher le lecteur alors que l'impression de déjà vu affaiblit toujours l'impact d'une photo même très belle. L'originalité peut provenir du caractère insolite du sujet représenté : objet ou animal rare, pays mal connu, personnage inattendu, etc. Mais ce peut être aussi une vision nouvelle d'un sujet bien connu. Attention cependant à la recherche de l'originalité à tout prix, car toutes les surprises ne sont pas agréables ! Le choc de la nouveauté peut aussi bien déboucher sur l'admiration que sur le rejet. Une bonne surprise doit pouvoir se prolonger sur un enrichissement ou une émotion.
L'effet d'enrichissement fait appel au désir inné en tout homme d'apprendre ce qu'il ne connaît pas. Un lecteur sera toujours plus attiré vers une image qui lui apporte des informations nouvelles pour lui que vers celles portant sur des sujets qui lui sont très familiers. C'est dans cette démarche que se placent les photos dites documentaires ou de reportage. Elles visent toujours à apporter un enseignement ou un message. Il faut toutefois être bien conscient que l'impact du message dépend beaucoup de la culture du lecteur. Ainsi les photos d'animaux africains qui nous enthousiasment ennuieraient sans doute un Masaï du Kenya ; il préférerait sûrement des vues des monuments de Paris dont nous sommes maintenant blasés. Après cette dernière remarque, nous touchons du doigt la limite de l'effet documentaire. Une fois le message bien reçu, le document cesse de nous intéresser. Pour que perdure l'intérêt, il faut que l'image suscite en nous une émotion qui se renouvellera à chaque vision ultérieure.
S'adresser à notre intellect ne suffit pas ; il faut aussi toucher nos sentiments. Nous abordons bien entendu ici ce qui est l'aspect le plus irrationnel d'une très bonne image. Il y a en gros deux manières d'émouvoir un lecteur :
– Dans l'une, on s'adresse à ses sentiments pour le sujet représenté. On cherche à provoquer en lui l'attendrissement, la pitié, la compassion, l'indignation, la révolte, le sourire, l'éclat de rire... Dans de telles images, il y a réellement une tentative de communication qui peut aller jusqu'à l'engagement militant entre l'auteur et le lecteur. Il y a recherche d'un choc qui tend à amener une prise de conscience.
– À l'opposé de cette démarche, on peut émouvoir le lecteur indépendamment du sujet traité en faisant appel à son sentiment du beau. Le beau est cette impression indéfinissable qui nous plonge dans un état de plénitude par la simple contemplation d'une belle image. Notons en passant que c'est ce genre d'images que les membres des photoclubs cherchent le plus souvent à produire et c'est, peut-être, dommage, car c'est sans doute ce qu'il y a de plus difficile. En effet, la beauté ne souffre pas l'imperfection. Une image n'est vraiment belle que si on ne peut pas l'imaginer encore plus belle. La recherche du beau portant souvent sur des sujets convenus : nu, portrait d'atelier, paysage, nature morte, nous sommes toujours amenés à comparer de telles images à d'autres similaires qui sont restées dans notre mémoire. Si cette comparaison s'avère défavorable, l'émotion esthétique s'écroule. Il faut donc faire beau et créatif, ce qui n'est malheureusement pas donné à tout le monde.
En résumé, une très bonne photo doit être parfaitement lisible, originale, nous apporter quelque chose et nous émouvoir. Je m'aperçois alors que je n'aboutis finalement qu'à énoncer des évidences ; j'arrête donc ici ces élucubrations avec la vague impression de n'avoir fait qu'effleurer le sujet.
J'espère, malgré tout, avoir été utile et avoir réussi à provoquer la réflexion et susciter, éventuellement, un débat. Il faudrait sans doute réfléchir au fonctionnement de nos séances de critique du jeudi. Je pense que cette critique contribue assez efficacement à faire progresser nos membres sur la voie de la lisibilité de leurs images ; en revanche, je suis beaucoup moins sûr qu'elle exerce la même action sur leur impact. Mais je suis, peut-être, trop ambitieux.

Jean Lapujoulade

Suites de l'assemblée générale

Notre assemblée générale s'est tenue le 15 décembre dernier. Elle a approuvé à l'unanimité le rapport moral (le bilan de nos activités de l'année écoulée) et le bilan financier et élu le nouveau conseil d'administration pour un mandat de deux ans. Il est composé de 20 personnes, 8 femmes et 12 hommes.
Les administrateurs sont :
Frédéric Antérion, José Arfi, Catherine Azzi, Anne Chiomento, Victor Coucosh, Christian Deroche, Véronique Fabart, Gilles Hanauer, Dominique Letor, Patrice Levent, Laurent Lombard, Marie Jo Masse, Sylvain Moll, Isabelle Mondet, Gérard Schneck, Michel Trémeau, Caroline Van der Velden, Agnès Vergnes, Françoise Vermeil, Hervé Wagner.
Mathieu Chevereau a par ailleurs été réélu en tant que contrôleur des comptes.
Le conseil d'administration s'est réuni à l'issue de l'assemblée générale et a élu le bureau :
Agnès Vergnes, présidente ; Hervé Wagner, vice-président ; Gilles Hanauer, vice-président et secrétaire général ; Caroline Van der Velden, trésorière ; Françoise Vermeil, trésorière adjointe.
Enfin, Marie Jo Masse pour la Foire de la photo et Patrice Levent pour l'antenne de Bièvres ont été élus membres d'un bureau élargi et participeront aux réunions quand les points les concernant seront évoqués.

Agnès Vergnes

Open 14

Au cours d'une soirée anniversaire Open 14 de la Maison des associations, Alain Brisse, Pascal Rousseau, Thierry Fournier et Frédéric Lenormand ont, dans le cadre de l'atelier Direction de modèles, installé un studio éphémère au sein de la Maison des pratiques artistiques amateurs. Une trentaine d'associations de théâtre, de chant, de danse... ont été photographiées. Une sélection de ces portraits individuels ou collectifs est exposée, à la Maison des associations (22, rue Deparcieux), jusqu'à la fin du mois de janvier.

Agnès Vergnes

Contre-collage !

En septembre dernier, la galerie Daguerre accueillait l'exposition présentée par l'atelier d'éclairage pour le portrait. Comme vous l'avez peut-être constaté, si vous êtes passé(e)s au Club à cette période, nous avons opté pour des tirages grand format, contre-collés – par nos soins – sur du carton mousse (seule méthode qui nous a permis d'éviter la ruine d'un encadrement digne de ce nom). Vous avez été nombreux à nous interroger sur la méthode suivie, la voici.

S'agissant des fournitures tout d'abord :
– Votre tirage.
– Une feuille de protection de taille au moins équivalente au tirage.
– Des feuilles de carton mousse d'une taille au moins équivalente au tirage.
Pour des tirages A2, nous avons utilisé du carton mousse de 5 mm d'épaisseur (le carton plume n'est pas le plus indiqué, inutilement rigide et cher).
– De la colle en bombe, repositionnable (c'est très important).
– Une attache adhésive pour l'accrochage (qui supporte au moins 1kg !, mieux vaut ne pas radiner sur cet élément).
– Une règle en métal.
– Un cutter.

S'agissant de la méthode :
On vaporise la colle sur le tirage (et non sur le carton mousse, sinon vous vous mettrez de la colle plein les doigts et elle finira sans doute sur la photo), en quantité suffisante (surtout sur les bords). Mais éviter néanmoins d'utiliser la bombe trop près du tirage, ni trop longtemps sur la même zone, ce qui entraînerait la formation d'une tache sur la photo par transparence (si ça arrive, ne perdez pas espoir ; en séchant, il est possible que la tache disparaisse totalement).
Très important, pour ceux d'entre vous qui n'ont jamais utilisé de la colle en bombe : appliquez la colle à l'extérieur de chez vous, et vérifiez la direction du vent !
Une fois la colle correctement appliquée, on colle le tirage sur la feuille de carton mousse. Pas forcément évident, surtout s'il s'agit d'un tirage A2, alors voici quelques conseils, notamment pour éviter les bulles.

L'idée principale consiste à poser un bord du tirage sur un bord du carton mousse, en maintenant en l'air le bord opposé du tirage. Quand les deux bords (tirage et carton mousse) sont alignés, alors le plus dur est fait, sinon, il vaut peut-être mieux décoller et recommencer.
Quand les deux bords sont bien alignés, alors on recouvre le tirage (dont l'un des bords est toujours maintenu en l'air par vos soins) avec la feuille de protection. Puis on fait descendre doucement le bord opposé tout en faisant glisser sa main sur la feuille de protection de manière à chasser l'air qui pourrait rester entre la feuille et le carton. Une fois que le tirage est entièrement posé, vous pouvez utiliser vos deux mains pour chasser les dernières bulles. En ôtant la feuille de protection, vous verrez alors s'il reste des bulles. Si c'est le cas, décollez un coin et aplatissez à nouveau avec la main, très facile. Voilà, c'est terminé, il ne reste plus qu'à couper au cutter ce qui est en trop (vous couperez l'ensemble tirage + carton en 2 ou 3 passes, mais évitez de poser la règle directement sur le tirage, utilisez la feuille de protection) et coller l'attache au verso.
Finalement, le moment le plus délicat, c'est le moment où l'on présente le tirage encollé, sur le carton. C'est là que le risque de mettre de la colle sur le mauvais côté du tirage est le plus grand. À deux, c'est nettement plus facile. Mais si vous n'avez pas une paire de mains supplémentaire, vous pouvez vous aider de votre boîte de papier photo. Vous la lestez avec le dernier ouvrage de Peter Lindbergh, et vous faites glisser le bord du carton jusqu'à la boîte. La surface du carton et le bord de la boîte forment un angle droit, dans lequel vous pourrez venir, seul(e), positionner le bord du tirage encollé. Ne reste plus alors qu'à recouvrir le tirage par la feuille de protection et coller en chassant les bulles d'air. Facile !

D'après une idée originale de Laurent Lombard et une mise en scène de SM

SM

Coupe de France monochrome papier

La sélection des photographies du Club en vue de la coupe de France monochrome est prévue le dimanche 22 janvier au Club. Vous êtes tous bien entendu invités à proposer vos images à cette sélection, et nous vous espérons très nombreux à le faire.
En vue de ce concours, nous espérons d'une part que les photographies les mieux notées au concours interne y seront présentes. Il vous suffira de les placer dans le casier concours ouvert dès maintenant et jusqu'au 13 janvier.
Mais d'autre part, vous êtes encouragés à proposer d'autres photographies que ces dernières. Il ne sera pas nécessaire, par ailleurs, de les présenter sous passe-partout.
La sélection (30 photographies) sera faite par les lauréats du concours interne 2015, selon le principe en vigueur depuis plusieurs années : Helène Vallas, Victor Coucosh, Angelika Chaplain, Hervé Wagner, et Georges Beaugeard. Merci d'avance pour votre participation.

Dominique Hanquier, commissaire au concours

Régional Open Nature

Le Club prend part depuis plusieurs années déjà au concours régional « Open Nature » organisé par l'UR18. Je vous propose d'y participer cette année en « images projetées » (le concours sera qualificatif pour le national 2, pour les adhérents FPF).
Vous pouvez vous inscrire directement sur le site concours de la FPF : http://outils.federation-photo.fr/concours/ Date limite d'inscription : lundi 30 janvier (jugement le 4 février).
Je propose, pour ceux qui le souhaitent, que je procède aux inscriptions et aux enregistrements le moment venu. Dans ce cas, j'attends vos images pour le samedi 23 janvier – dernier délai – sur ma boîte mail : arnaud.dunand@libertysurf.fr
Si vous souhaitez de l'aide pour la sélection de vos photos, merci de me contacter par mail d'ici fin décembre (j'organiserai vraisemblablement une séance de sélection avec les membres de l'atelier Nature la première quinzaine de janvier).
La participation est libre et gratuite et ne suppose pas d'être membre de la Fédération Photographique Française.
3 catégories sont prévues :
– animaux sauvages ;
– flore sauvage ;
– paysage.
5 images maximum par auteur, au total sur les 3 catégories.
Vos fichiers devront respecter les spécifications habituelles : format JPEG, profil sRVB, 1920 pixels sur le plus grand côté. Nom des fichiers du type : Titre.jpg (exemple : Salicaire.jpg).
Merci de m'adresser votre numéro de la Fédération, si vous êtes membre.
Pour plus de détails, merci de lire avec attention le règlement en pièce jointe.

Arnaud Dunand

Le salon de Southampton

Je vous propose ce mois-ci de participer au 104e salon de Southampton (Royaume-Uni) en images projetées. Deux sections : libre et photos de voyages, avec 4 photos au maximum par section. La section libre inclut des photographies en monochrome et couleur. Les photos doivent être différentes pour les deux sections.
Ce salon a reçu le patronage de la FIAP 2017/001. Les juges ne sont pas les mêmes pour les deux sections.
Les fichiers devront avoir les spécifications suivantes : taille maximale en pixels 1600 horizontal et 1200 vertical, résolution 300dpi, profil sRGB, format JPG/JPEG. Il n'y a pas de taille maximale de fichier imposée par le règlement, mais moins de 2Mo est généralement raisonnable. Pas de marges pour compléter la taille !
Laissez les données EXIF et ajoutez le profil sRGB si possible.
Le nom du fichier est le titre. Celui-ci est limité à 30 caractères, mais nous pouvons conseiller de se limiter à 20 caractères : uniquement lettres non accentuées (sauf é et è, qui sont admises), chiffres, tiret et espace. Veillez à bien respecter cette consigne !
Pour ce salon sont autorisés les caractères ü ! $ € £, ainsi que les apostrophes, mais non des caractères spéciaux comme le point d'interrogation ou le signe

dièse. (Notez que pour les autres salons les caractères accentués et spéciaux sont souvent interdits.) Par ailleurs, attention : pas de titre uniquement numérique ou le nom du fichier sorti d'un APN. Et « Sans titre » n'est pas autorisé non plus.
Dans votre mail, précisez : nom et prénom, section (libre ou voyage), ainsi que la liste des titres pour chaque section (exemple de nom de fichier : « Orages artificiels.JPG » ou « Peche en Mildévie.JPG »).
Merci de les envoyer à salons-photo@poi.org avant le 25 janvier.
Si vous ne recevez pas la documentation sur les salons, pensez à vous inscrire sur la liste de distribution en envoyant un mail à l'adresse ci-dessus.

Régis Rampnoux

Vos photos sur le salon Daguerre

L'équipe du salon Daguerre se mobilise et travaille d'arrache-pied autour de quelques verres de vin et tranches de saucisson ; et surtout elle pense à vous. À vous en tant que bras disponibles et bonnes volontés début 2017, mais aussi à vous en tant que photographes, ce que vous êtes d'abord au sein du Club.
Comme vous le savez, cette année le salon Daguerre se tiendra en février/mars.
Si les membres de notre Club ne peuvent concourir au salon, nous nous sommes dit que, peut-être, il vous plairait de participer « pour le jeu ». Aussi, nous vous proposons de soumettre vos photos aux yeux experts des juges. Si celles-ci sont acceptées ou reçoivent un coup de cœur du jury, elles seront extraites de la sélection officielle mais pourront être exposées à l'annexe de la Mairie, sous l'appellation concours « off ». Ni prix, ni honneurs, mais le plaisir de voir vos images mises en valeur dans cette belle et grande salle.
Nous vous enverrons un mail vous invitant à participer, mais vous pouvez d'ores et déjà vous connecter sur le site http://www.salondaguerre.paris/fr/ et même le transmettre à vos proches et à tout amateur de photographie qui aimerait prendre part à l'évènement. Nous vous souhaitons de belles et douillettes fêtes de fin d'année.

Anne Chiomento et l'équipe Daguerre

Salon du Comité départemental de l'Essonne

Nous participons régulièrement aux salons organisés par les clubs du Comité départemental de l'Essonne. Divers thèmes sont proposés au cours de l'année. Les images sélectionnées sont exposées dans différents sites du département.
Les prochains thèmes sont les suivants :
Ballainvilliers : 15 février, « Le clair-obscur » (noir et blanc, et couleur).
Viry-Châtillon : mars, « La femme et l'eau », en fichiers numériques (noir et blanc, et couleur).
Villiers-sur-Orge (Focale 51) : 13 avril, « Sur le vif » (noir et blanc),
« Multitude, accumulation » (couleur).
Un casier est ouvert au Club pour déposer vos images, obligatoirement sous passe-partout 30x40 cm. Je compte sur votre participation.

Jacques Montaufier

Hervé Wagner - *Deux portes*, acceptée pour la première fois au 3rd Circular Exhibition of Photography «Vojvodina Circuit 2016» - Novi Sad Serbia.

Annie Vorac - *Arar*

Exposition de l'atelier nature : *Naturellement 3...*

Du 4 au 21 janvier, les murs de la Galerie réveilleront l'hiver avec des photos de fleurs et autres végétaux, des photos d'oiseaux, d'insectes mais aussi de grands animaux, réalisées au cours de la saison passée par 8 photographes de l'atelier, chacun œuvrant avec son outil et ses techniques de prédilection (zoom, objectif macro, focus stacking…).
Vernissage le jeudi 5 janvier à partir de 19h : l'atelier vous attend pour partager sa passion et passer un moment de convivialité.

Arnaud Dunand

Sorties nocturnes

La lumière des réverbères, les néons des bistrots, les éclairages cliniques des épiceries de nuit, les phares des voitures, les fenêtres éclairées qui animent les bâtiments, autant de sujets pour les photographes du dimanche soir. Une fois par mois, nous parcourons un quartier de Paris, entre chien et loup ou la nuit tombée. Nous photographions les cafés, les ruelles désertées, les amoureux enlacés, des vitrines, le flux des automobiles, les fantômes de la ville.
Nous vous proposons de découvrir une sélection d'images issues des sorties nocturnes, du mercredi 25 janvier au 4 février, et vous invitons au vernissage le jeudi 26 janvier à partir de 18h30.

Catherine Azzi et Agnès Vergnes

Catherine Azzi - *Epicerie*

Paris

Projet ateliers d'artistes

Le 14e arrondissement compte de nombreux ateliers d'artistes. Plus de 150 étaient listés par la Mairie lors des dernières journées portes ouvertes. Le projet ambitieux que je vous propose est celui de les photographier de l'extérieur et de l'intérieur pour montrer à la fois leur diversité architecturale et la manière dont les artistes les investissent, mais aussi de photographier les artistes eux-mêmes au travers de leur portrait et de leurs gestes. L'objectif est de parvenir, d'ici l'été, à avoir suffisamment de lieux et d'artistes photographiés, et de bonnes images, pour une exposition qui devrait se faire en partenariat avec la Mairie du 14e pour les Journées du patrimoine. Le projet est simplement esquissé, il se construira avec tous les photographes qui auront envie de s'engager dans l'aventure.
Vous êtes intéressés ? Inscrivez-vous à la réunion qui se tiendra le mardi 24 janvier à 20h30 et permettra d'organiser le projet et de coordonner vos interventions.

Agnès Vergnes

Le reflex mariage

Je vous avais promis les courses, cet hiver, pour tenter de renflouer notre bourse. Je dois y renoncer, car seul l'hippodrome de Vincennes est ouvert. Il accueille le trot attelé. Cette discipline et la topographie de l'hippodrome ne nous permettent pas d'être proches des chevaux et de leurs jockeys. Nous attendrons la réouverture de Saint-Cloud ou Auteuil au printemps.

J'ai activé le plan B : le salon du mariage, à la porte de Versailles, gratuit ! Nous pouvons, je l'espère, tous y trouver notre compte si nous avons un œil aiguisé, mariés, envie de l'être, partisans de la non-demande ou du mariage pour tous…
J'y vais le dimanche 29 janvier, à 14h30 ! Dès votre inscription auprès de Laura et sans attendre sa confirmation, allez sur leur site y demander votre entrée gratuite et imprimez-la.

La sortie est limitée à 10 personnes. Rendez-vous station porte de Versailles, ligne 12, à la sortie du métro qui vous dirige vers le Parc des expositions, Hall 5 (en haut ou en bas de l'escalier selon qu'il pleut ou non). Ne chômez pas pour trier vos photos et venir ensuite au rendez-vous lecture, prévu le samedi suivant, 11h, chez moi, autour d'un café croissant (métro Pasteur).

Brigitte Duflo-Moreau

Atelier Foire

La réunion du 12 décembre a principalement été consacrée aux problèmes de sécurité via le compte-rendu de notre réunion à la mairie de Bièvres en présence de la commandante de la police nationale de Palaiseau et des autorités de la police municipale et de la mairie. Les pistes évoquées sont contraignantes et onéreuses, soulevant de sérieux problèmes de logistique.
Le village des marques est en bonne voie. Les contacts ont été favorables, il faut maintenant concrétiser.
Côté communication, nous avons eu un rapport de Véronique Fabart indiquant qu'une dynamique autour des articles sur les appareils anciens, produits par Gérard Schneck, est en train de s'installer. Nous avons pensé à prolonger celle-ci par des articles sur les procédés alternatifs ou anciens, en faisant intervenir des membres du Club et/ou des exposants du pôle desdits procédés.

Enfin, nous avons évoqué la reprise du site Web de la Foire avec Thierry Fournier et discuté des différentes retouches à y apporter, afin de nourrir nos réflexions sur ce sujet. Ce sera l'item principal de notre réunion de janvier avec le point sur les chantiers en cours (conférences, village des marques, relations avec la mairie, etc.). Y a-t-il un graphiste parmi vous qui pourrait nous aider à rendre ce site plus sexy ? On célébrera aussi l'année naissante. À bientôt, et surtout n'hésitez pas à nous rejoindre.

Marie Jo Masse

Collectif Initiation à l'éclairage de portrait - *Jordane*

Initiation à l'éclairage pour le portrait

Vitesse d'atténuation de la lumière, choix du modeleur, grilles et drapeaux ! Tout ce jargon vous parle ou pique votre curiosité ?
Alors n'hésitez pas à vous inscrire pour la séance du 21 janvier. Nous aborderons un nouveau thème de l'éclairage studio.
Pensez à vous munir de 8 à 10 € pour le modèle, et merci de veiller à être ponctuels.

SM

Atelier des nouveaux

Avec l'année toute neuve et vos grands progrès acquis dans le cadre de cette ruche qu'est le Club, nous allons nous attaquer au cœur de l'exposition.
Pour cela, je vous demande de venir avec des petits tirages (10x15 cm environ) des photos que nous avons sélectionnées ensemble. Il est **extrêmement important**, si vous ne pouvez pas venir, que vous laissiez vos photos (avec votre nom et le titre de la photo au dos) dans une enveloppe à mon intention auprès du secrétariat (ou dans la boîte à lettre). En effet, pour déterminer le nombre de photos que chacun pourra accrocher, je dois savoir combien de photographes vont participer. **Seules les personnes qui auront apporté ou remis des photos pour la séance du 11 janvier pourront participer à l'exposition.**

N'oubliez pas qu'il faut que tout soit prêt pour le mois de mars (chemin de fer des photos sélectionnées, titre de l'exposition, texte de présentation, affiche et dates d'accrochage et de vernissage). Profitez bien des fêtes de fin d'année et profitez-en aussi pour peaufiner vos photos afin d'être fiers de votre exposition en avril.

Marie Jo Masse

Atelier livre photographique

La dernière réunion a été consacrée à l'initiation au dernier-né des logiciels de construction de livres en auto-édition fait par Blurb®, sous la houlette experte de Françoise Vermeil et Annette Schwichtenberg. Nous n'avons pas vu l'heure passer et cela a été une véritable récréation pour tous les participants, fort nombreux.

En janvier, pour concrétiser ces avancées, venez soit avec des pages préparées dans Blurb (vous devez pouvoir les sauvegarder en pdf et les apporter sur clef ou peut-être les imprimer à partir de là avec un filigrane) soit avec un chemin de fer préparé sur papier avec des petits tirages. Cela nous permettra d'être prêts pour une deuxième étape Blurb en février. Bon bout de l'an à tous et profitez bien de la trêve des confiseurs pour faire avancer votre projet.

Marie Jo Masse

Cours sur la lumière

Il aura lieu le 10 janvier car je ne serai pas Parisienne le 3. Vous n'aurez rien à apporter, sinon votre bonne humeur et votre concentration. Nous traiterons des différents aspects de la lumière : sa qualité, sa direction, sa couleur, son contraste, etc. Pas la peine d'aller réviser votre mécanique ondulatoire et la formule de Broglie ! Je vous attends nombreux.

Marie Jo Masse

Mini-concours : le « chemin de traverses »

Le sujet du prochain mini-concours est – sur une idée d'Hervé – le « chemin de traverses ».
« Chemin de traverses », ça peut se réduire à un sentier, à une déviation routière, à un itinéraire bis… Oui, ça peut, mais c'est dommage de rester en si bon chemin.
« Chemin de traverses » peut indiquer le choix d'une démarche en dehors de la norme.
Ou alors une solution neuve à un problème ancien, ou un chemin plus court que la route habituelle.
Ou un passage étroit entre deux rues plus importantes.
Ou bien la volonté de proposer quelque chose de neuf, la volonté de sortir du lot, le hors-routine, une alternative, voire le désir de changer le cours de sa vie.
Et pourquoi pas une difficulté ou un danger qui vient faire obstacle aux projets de quelqu'un et l'oblige à chercher une autre manière de faire.
Et même, soyons fous, le « Chemin de Traverses », ce lieu fictif où les sorciers de l'univers de Harry Potter viennent faire leurs courses.

Bien entendu, vous allez trouver encore mille autres manières de traduire photographiquement les « chemins de traverses ». Je vous envie et vous donne rendez-vous en mars.

Victor Coucosh

Les Rencontres d'Arles

Créées en 1970, les Rencontres d'Arles sont un des plus grands festivals photographiques en France, un rendez-vous important pour les professionnels de la photographie comme pour les simples amateurs. Près de 100 000 personnes parcourent durant l'été les 40 à 50 expositions proposées. La semaine d'ouverture est particulièrement courue. Outre les très nombreuses expositions officielles, elle rassemble une riche programmation off, avec des dizaines d'expositions, des tables rondes, soirées de projection, signatures, un forum d'éditeurs photographiques, des signatures de livres, des visites assurées par les commissaires d'exposition eux-mêmes, parfois en présence des artistes, et des lectures de portfolios. Arles est par ail-

leurs une ville au patrimoine historique exceptionnel et d'une grande douceur de vivre, l'endroit idéal pour goûter aux charmes de l'été débutant, aux terrasses ombragées, à la cuisine provençale, aux lumières du sud méditerranéen.

Je vous propose de passer 4 jours à Arles, du jeudi 6 au dimanche 9 juillet, durant cette fameuse semaine d'ouverture, et de multiplier les visites d'expositions, rencontres avec des artistes, découvertes de la ville, soirées de projection. Le programme sera intense tout en intégrant des temps de pause et la possibilité pour chacun de suivre ses propres envies.

L'hébergement dépendra du nombre de personnes intéressées et des disponibilités, la demande étant extrêmement soutenue sur la première semaine de juillet. Le groupe est limité à 8 personnes. Le budget pour l'hébergement, les repas, les pots, les visites d'expositions... ne devrait pas excéder 500 euros. Le trajet, en train ou en voiture selon les souhaits des participants, viendra s'y ajouter. Une réunion sera organisée avec les participants pour définir le programme. Inscriptions à faire avant le 7 janvier.

Agnès Vergnes

Conversation autour de l'exposition sorties matinales

Le second rendez-vous de l'année a eu lieu le 8 décembre au Club et a réuni les participants des sorties matinales de Claire Wintrebert et Annick Sormet, à l'occasion de l'exposition « Paris s'éveille ». Celle-ci a rassemblé 25 photos de 15 photographes, sélectionnées sur le critère de l'« homogénéité en lumière ». À travers quelques questions qui servaient de fil conducteur à la rencontre, nous avons dialogué pendant une heure sur la démarche de ce type de sorties et sur l'exposition en cours.

Les sorties ont été lancées en 2011 par Annick Sormet et sont aujourd'hui co-animées par Claire Wintrebert. Le challenge : être sur pied au lever du jour, et capter la lumière (plutôt froide et bleutée du matin selon l'avis général), ainsi que l'ambiance si particulière à ce moment-là de la journée, et traduire le tout en photographie. Il faut faire autre chose que de la belle carte postale ! L'idée est de proposer, après un repérage des lieux fait au préalable, un endroit qui permette d'apercevoir le lever du soleil. Ont été choisis notamment les sites suivants : la Défense, le pont des Arts et le pont Alexandre-III, la butte Montmartre, le parc de Belleville, la Bibliothèque nationale de France et le bassin de la Villette. Le rendez-vous est donné 30 minutes avant le lever du jour... et s'ensuit un itinéraire de 2 heures. Les sorties ont lieu tous les 2 mois environ. La technique photographique employée par tous est le numérique, mais les argenticiens sont aussi les bienvenus. Chaque sortie est suivie de près par une séance d'analyse des images qui fait ressortir la diversité des regards et des choses vues. Ces échanges, qui permettent de belles surprises, sont très appréciés par tous et absolument nécessaires pour l'évolution du regard sur le matin propre à ces sorties.

Les membres présents ont été invités à participer à la conversation et à poser à leur tour des questions afin d'enrichir le débat et de permettre une meilleure compréhension des sorties et des photos exposées.

Silvia Allroggen

Planning

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
						1
2 **17h30-19h30** Lecture individuelle d'images (V. Coucosh) **20h30** Atelier Photoshop (V. Coucosh)	3 **20h** Atelier reportage N1 (M. Bréson, I. Morison). Sous-sol **20h30** Atelier lomographie (G. Ségissement). Rdc	4 **14h30-21h** Laboratoire N&B (Collectif) **20h** Atelier photo avancé (H. Vallas, H. Wagner). Rdc	5 **19h** **Vernissage de l'expo atelier nature (A.Dunand, S. Allroggen)** **20h30** Analyse de vos photos - **clé** (M. Bréson)	6 **19h30** Atelier direction de modèle (A. Brisse, P. Rousseau) **20h** Atelier Une photo par jour (A. Vergnes). Rdc	7 **10h30** Analyse des photos de la sortie matinale du 10/12 (C. Wintrebert, A. Sormet). Café Naguère, 66 rue Daguerre **11h-17h30** Laboratoire N&B (Collectif) **16h** Sélection des photos de la sortie nocturne (C. Azzi, A. Vergnes)	8 **17h** Sortie nocturne. Rdv place Colette. Analyse des photos le 21/01 (C. Azzi, A. Vergnes)
9 **17h30-19h30** Lecture individuelle d'images (V. Coucosh) **20h30** Réunion de l'atelier Foire (MJ. Masse). Rdc **20h30** Atelier Photoshop (V. Coucosh)	10 **20h30** Cours lumière (MJ. Masse)	11 **14h30-21h** Laboratoire N&B (Collectif) **20h30** Atelier des nouveaux (MJ. Masse). Rdc	12 **20h30** Analyse de vos photos - **papier** (H. Wagner)	13 **20h30** Atelier livre photographique (B. Hue, MJ Masse) **20h30** Studio nu/lingerie. Part. 20€ (F. Gangémi)	14 **11h-17h30** Laboratoire N&B (Collectif) **17h30** **Galette des rois**	15 **9h30** Atelier direction de modèle (A. Brisse, P. Rousseau) **10h** Sortie photo : le parc Monceau er les alentours. Rdv au café «Dada», 12 av des Ternes, métro : Ternes. Café photo le 25/01 (H. Wagner) **14h30** Sélection Coupe de France images projetées (M. Ryckelynck, C. Pelletier)

Activité en accès libre - sans inscription

Activité en accès limité - sur inscription

Activité à l'année - sur dossier à la rentrée

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
16 **17h30-19h30** Lecture individuelle d'images (V. Coucosh) **20h** Atelier reportage N2 (M. Bréson, I. Morison). Rdc **20h30** Atelier Photoshop (V. Coucosh)	**17** **20h30** Atelier roman-photo (A. Andrieu). Rdc **20h30** Atelier technique : objectif, flash, accessoires (G. Schneck)	**18** **14h30-21h** Laboratoire N&B (Collectif) **20h** Atelier séries (C. Deroche, P. Fellous). Rdc	**19** **20h30** Analyse de vos photos - **mail** (G. Hanauer)	**20** **20h30** Atelier images animées (A. Baritaux, C. Georgakas). Rdc **20h30** Initiation studio. Part. 8€ (S. Moll) **20h30** Conseil d'Administration. Hors les murs	**21** **11h** Analyse (sortie nocturne du 8/01) au Relais Odéon (C. Azzi, A. Vergnes) **11h-17h30** Laboratoire N&B (Collectif)	**22** **14h30** Sélection Coupe de France monochrome papier (D. Hanquier) **15h** Visite expo la photo américaine à la MEP (A. Vergnes)
23 **17h30-19h30** Lecture individuelle d'images (V. Coucosh) **20h30** Atelier Photoshop (V. Coucosh)	**24** **20h30** Réunion projet ateliers d'artistes (A. Vergnes) **20h30** Initiation Lightroom (D. Doiselet). Sous-sol	**25** **14h30-21h** Laboratoire N&B (Collectif) **18-21h** Argentique noir et blanc (JY. Busson) **20h30** Atelier nature (A. Dunand). Rdc **20h** Café photo de la sortie du 15/01 au Daguerre Village (H. Wagner)	**26** **18h30** **Vernissage de l'expo sorties nocturnes (C. Azzi, A. Vergnes, S. Allroggen, MJ. Masse)** **20h30** **Mini-Concours NB (V. Coucosh)**	**27** **20h** Atelier Une photo par jour (A. Vergnes). Rdc **20h** Studio danse-mouvement (PY. Calard, R. Tardy)	**28** **11h-17h30** Laboratoire N&B (Collectif)	**29** **14h30** Sortie salon du mariage. Analyses des images le 4/02 (B. Duflo-Moreau)
30 **17h30-19h30** Lecture individuelle d'images (V. Coucosh) **20h30** Atelier «Monopoly» (S. Racco). Rdc **20h30** Atelier Photoshop (V. Coucosh)	**31** **20h30** Initiation montage vidéo (A. Brisse, R. Ryckelynck). Rdc					

ANTENNE DE BIEVRES

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
						1
2	3	4 **20h30** Analyse de vos photos (P. Levent)	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16 **20h30** Atelier direction de modèle (T. Pinto, P. Levent)	17	18 **20h30** Analyse de vos photos (F. Lebrun)	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30 **20h30** Atelier post-production (P. Levent)	31					

Activité en accès libre - sans inscription
Activité en accès limité - sur inscription
Activité à l'année - sur dossier à la rentrée